Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

52 | 2013

À la rencontre des peintres polytechniciens

La peinture dans les archives de Louis Leprince-Ringuet

Olivier Azzola

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1189>

DOI : 10.4000/sabix.1189

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2013

Pagination : 117-120

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Olivier Azzola, « La peinture dans les archives de Louis Leprince-Ringuet », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 52 | 2013, mis en ligne le 13 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1189> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1189>

LA PEINTURE DANS LES ARCHIVES DE LOUIS LEPRINCE-RINGUET

Olivier AZZOLA

La bibliothèque de l'École polytechnique possède un très important fonds d'archives sur Louis Leprince-Ringuet, X 1920 N. Ce fonds a été pour partie donné par l'ancien professeur de physique à l'École polytechnique entre fin 1994 et 1997, puis par sa famille après sa mort en 2000.

Ce fonds couvre, de par la longévité de la vie de son producteur, l'ensemble du XX^e siècle : son entrée à l'École polytechnique juste après la Première Guerre Mondiale, le déménagement de l'École à Lyon pendant la Deuxième Guerre mondiale, les événements de mai 68 ou encore son engagement en faveur de l'Europe. Et aussi la peinture !

Compte tenu de l'importance qualitative et quantitative de ces archives (45 mètres linéaires !) le classement et l'inventaire ne sont pas achevés, et il n'est pas encore possible de traiter en détail la thématique des rapports de Leprince-Ringuet avec la peinture qu'il pratiquait assidument. Les documents que nous avons trouvés ouvrent cependant quelques pistes pour comprendre la nature de la relation entre le savant et la peinture.

« Mon enfance et mon adolescence ont été marquées par une orientation vers Polytechnique. C'était une sorte de prédestination alors que mon tempérament me portait vers l'art, la peinture, l'architecture » affirme Louis Leprince-Ringuet. On sait en effet que « le petit prince de la physique » faisait partie d'une famille « polytechnicienne » (et que cette caractéristique se prolongera dans les générations suivantes). Son père en particulier, Félix, était une personnalité exceptionnelle : X, ingénieur des mines, grand voyageur, photographe passionné dont la collection de plaques photographiques a été donnée par la famille, en 2010, à l'École des mines de Paris dont il avait été directeur. L'influence de Félix sur son fils Louis est bien traduite dans l'excellent portrait que Louis fit de lui.

*Portrait de son père Félix, par Louis Leprince-Ringuet
huile sur bois 55 x 44 cm*

Deux carnets manuscrits nous permettent d'ailleurs de suivre pas à pas le jeune Louis Leprince-Ringuet, l'un au Salon des artistes français de 1920, marqué par le souvenir de la Grande Guerre – il a 19 ans, élève à l'École polytechnique - et l'autre à Gand et La Haye en 1929, pour la découverte des monuments et des musées de ces deux villes : les critiques alternent avec l'émerveillement : « Grosse émotion poussée jusqu'à la larme à l'œil. Restés() en contemplation pendant près d'une demi-heure () le ciel très clair, lumineux au fond, de beaux gros nuages, très fins de tons, plus épais et ballonnés que des nuages de levée de brume, celui d'en haut ocre sépia bleuté très sombre et presque sale. Le ciel vraiment très bleu dans le haut » » écrit-il à propos de la *Vue de Delft* de Vermeer. Louis avait-il lu Proust, qui après avoir vu ce même tableau à une exposition parisienne vers 1920 avait imaginé un des personnages de *la Recherche du temps perdu*, Bergotte, lui aussi ému par cette *Vue* et notamment fasciné par « *un petit pan de mur jaune* »¹ ? Au demeurant, le jeune voyageur sait aussi rester froid : le *Triptyque de l'Agneau mystique* des frères Van Eyck ne lui laisse « *aucune impression religieuse* ». Et croquer à l'occasion un bon bourgeois flamand

Croquis dans un carnet de voyage de Louis Leprince-Ringuet, collection École polytechnique

Dans un article du journal *Le 20^e siècle fédéraliste*, daté de 1967, et que Leprince-Ringuet a conservé dans ses cartons, le journaliste constate que l'art et la science ont rarement cheminé ensemble – Léonard de Vinci n'ayant jamais construit les machines qu'il dessinait-, jusqu'à Louis Leprince-Ringuet ! La peinture l'aide à « *éviter d'être mangé* » par son métier de savant, déclare-t-il, à l'instar de nombreux autres scientifiques, les uns attirés par la musique, les autres par la philosophie, la religion. Et dans son interview, le savant précise combien l'exercice de la peinture lui donne des ouvertures profondément différentes des sensations de la connaissance scientifique

« *On est libre – on n'est pas lié par des programmations d'ordinateurs, des recherches de crédits, () par des calculs et des constructions longues et compliquées ! On est seul devant sa toile. On la remplit à sa fantaisie, sans obligations, sans contraintes () Alors, on a une demi-heure d'exaltation. Et puis, sur cette toile, on peut mettre un peu de sa pensée secrète. () Si j'avais été uniquement peintre, je ferais probablement des tableaux bien meilleurs (ou moins mauvais). Mais de quelle richesse serais-je privé ! () Dans cette science, comme en art, tout est toujours en mouvement, tout est toujours neuf* » conclut le savant.

¹ Un grand merci à Christian Marbach pour cette référence à Proust.

L'association entre art et science est une thématique récurrente des salons et manifestations auxquelles participe le physicien dans les années 1990 « *Entre Art et Science, la création* » (Palais de la Découverte, 1997), le salon d'Hiver de la rue de Nesle (février 1999) est placé sous le signe de l'union de la créativité artistique et de la science. On y rappelle qu'à 25 ans, Leprince-Ringuet a été guidé par le peintre Georges Desvallières à Saint Germain des Prés : « *L'originalité et l'intérêt majeur de l'œuvre de Louis Leprince-Ringuet réside dans la symbiose réussie du peintre et de l'ingénieur, alliant la force et la puissance de l'un à la fantaisie et à la poésie de l'autre.* ». « *L'homme de science () est fondamentalement créateur. Il est souvent très proche des artistes* » note enfin le savant pour la présentation de son œuvre au Palais de la découverte.

Il participe à de nombreux autres salons, par exemple le Grand prix international de la Côte d'Azur (1994) « Louis Leprince-Ringuet s'intéresse aux ciels « *J'aime les peindre en souvenir de ceux que j'ai vus : purs, légers, brumeux, orageux. Et les nuages fantastiques, qui me passionnent, qui arrivent, disparaissent, s'épanouissent, s'évanouissent. Ils m'ont inspiré quelques tableaux abstraits. Une autre forme de vie, avec des lignes qui chabutent, des formes qui explosent () Plus j'avance en âge, plus ma palette est colorée* ».

Le dossier des années 1994 à 2000, qui contient l'importante documentation sur les manifestations auxquelles le polytechnicien participe, et dont les citations précédentes sont extraites, contient aussi une nombreuse correspondance qui nous livre des témoignages sur la fin de sa vie.

Portrait de Louis Leprince-Ringuet par Hervé Loilier

Quelques-unes des lettres datent en effet de 1999-2000. « *Pour moi, je ne quitte plus mon domicile depuis quelques semaines à cause des troubles dus à mon grand âge. Peut-être ces troubles vont-ils s'atténuer lorsque je serai entré dans ma centième année* », s'excuse-t-il auprès de son correspondant. Ceux qui ont assisté à la journée que la Sabix avait organisée en son honneur après la donation des archives, le 27 mars 1997, retrouveront dans ces mots cette sorte de coquetterie qu'il affectionnait alors, qu'il s'agisse de parler rayons cosmiques, Europe, réforme de l'enseignement, ou encore tennis à propos de son ami et partenaire Borotra².

Le dernier document que j'évoquerai est la dédicace que lui a laissée le peintre Georges Mathieu, décédé en juin 2012: « Pour Louis Leprince-Ringuet, en souvenir d'un passionnant déjeuner. Mathieu, avril 65 ». C'est en 1965 que Mathieu, alors reconnu mondialement, a été sollicité pour réaliser l'affiche du Point Gamma. On peut supposer que Leprince-Ringuet avait aidé à convaincre Mathieu de réaliser cette affiche.

L'affiche de Georges Mathieu pour le Point Gamma de 1965

² Témoignage de Christian Marbach.